

La Zone...

Projet de court-métrage radiophonique proposé par Didier Demorcy,
avec la collaboration de Dominique Baguette,
à l'aide de photographies réalisées par Didier Gilles

En guise de copieuse introduction...

"Il faut atteindre le caractère neutre de l'expérience au sens où tout demeure indéfini, au sens où l'on ne peut pas qualifier le matériau d'objectif ou de subjectif, de matériel ou de spirituel. Il faut donc partir d'un champ d'événements indivis que les répercussions ou réverbérations peuvent ultérieurement 'diviser'. L'expérience pure est l'expérience saisie du point de vue de l'événement. Or, l'événement survient à l'intersection de la rencontre sujet / objet (si l'on privilégie cette relation), dans l'entre-deux, mais avant qu'ils y soient : c'est pourquoi l'événement n'est pas leur fusion ; il est en avance sur eux. Sujet et objet en sont les succédanées.

Précisément, le tort de la division sujet / objet est de supposer toujours implicitement deux mondes qui se redoublent l'un l'autre ou dont l'un se règle sur l'autre. En tout état de cause, il n'y a qu'un événement parce qu'il n'y a qu'un monde. L'unité précède et contient virtuellement sa division".

William James, Empirisme et pragmatisme de David Lapoujade, PUF, 1997, p27

Projet, hypothèses et matériaux...

Il s'agit de tenter de rendre compte d'un lieu... ou, plus précisément, de l'effet d'un lieu singulier sur certains de ceux et celles qui le parcourent et s'y engagent... Prendre un lieu comme matériau de départ ; le définir comme une réalité complexe, à la fois physique et mentale...

En périphérie, aux frontières entre ville et campagnes, en ces zones déjà étrangères, à l'intersection du domaine normé et des espaces abandonnés. Entre le territoire où les citadins vivent et ceux où ils se rendent en voyageurs. Là, dans ces endroits en continuelle évolution, qui balisent la progressive appropriation et réorganisation du rural par l'urbain, qui marquent un temps les limites entre ces deux modes dominants de structuration de l'espace... Là, existent des "lieux entre".

Paraissant à l'abandon, presque figés, quoique souvent travaillées d'amples chantiers de construction publics ou privés. A l'écart, et pourtant proches ou même traversés par de grandes voies de communication : chemins de fer, canaux ou autoroutes. Un peu déserts quoique regorgeant d'activités interstitielles : pêche, jardinage ou promenade. Pauvres mais saturés de conduits énergétiques : lignes à haute tension, oléoducs et canalisations. Vidés, en creux, steppes à l'horizon pourtant "bouchés" où se profilent déjà les futures entités d'habitation et de production : HLM, raffineries et industries. Chaotiques alors qu'essentiellement sédimentaires : laissant apparaître à vif, un temps encore, de multiples fragments et trames de passé. Amorces et rebuts, matières et matériaux, récits et évocations, traces de vie faiblissantes et de gestes arrêtés qui coexistent et s'entrelacent en nappes... multiplicité, physique et mentale, que la ville, espace de pouvoir saturé, recouvre souvent de son Histoire, univoque et officielle ; et que les campagnes, espaces vaincus et nostalgiques, désavouent et oublient...

Des lieux dont le temps de vie est court ; qui ne marquent le paysage que par sursis. Et qui, bien que toujours déjà disparaissant, ne cessent de renaître ailleurs. Juste après. Des lieux qui se déplacent, dont la localisation n'est jamais clairement établie : mais que pourtant ceux qui les cherchent, retrouvent toujours – des années après, des kilomètres plus loin, dans d'autres pays. Des lieux en attente de leurs "affectations définitives", que certains, et c'est là le mode d'existence qui nous intéresse le plus ici, choisissent d'explorer...

Là, naissant de cette multiplicité hétérogène, face aussi aux nouvelles constructions qui s'esquissent, à l'aide même des plans d'aménagement et d'expropriation des urbanistes qui peu à peu

s'actualisent, dans certains yeux et au présent, "quelque chose s'enfonce sous la terre". Une cohérence se crée et s'approfondit... Là, en ces lieux constamment parcourus des trajets qui relient de ceux qui s'y engagent, en ces lieux qu'ils nomment et instaurent de leurs pas : ce qui est encore à venir est toujours déjà aussi du passé... c'est à dire que sous l'émergence au présent d'un transitoire se profile l'intuition d'une permanence... au futur, du passé.

Bien sûr le terrain vague, les cahutes, les ruelles et les vieilles bâtisses vont être recouvertes par le macadam, le béton et les "espaces verts"... mais ces derniers aussi auront leur temps : viendra bien un jour où, dépouillés de la morgue de leur jeunesse, ils témoigneront à leur tour de ce qui les a précédés.

Quelque chose qui bientôt ne sera plus, évoque ainsi la destinée de ce qui le suivra. Témoigne, pour le passé mais aussi pour le futur : un lieu qui va naître murmure au présent, et pour ceux qui tentent de l'appréhender, le caractère sourdement insistant des lieux auxquels il va succéder... Ni triomphalisme, ni nostalgie bien sûr, juste une souterraine résistance et le lent approfondissement de l'obstinée sédimentation...

C'est là peut-être ce à la rencontre de quoi certains viennent jour après jour... Profitant de l'attente et de la suspension, se nourrissant de l'hésitation entre ce qui ne cesse de changer et ce qui pourtant perdure, pour instaurer cet "espace en transformation" en un "espace de transformation"...

Fiction ou réalité ? Peu m'importe : je l'ai pensé et cela m'a fait agir.

Il me reste maintenant à le faire exister...

Traitement, sons et paroles...

Mais ce n'est pas avec des mots que le court-métrage veut rendre compte de tout ce qui a été écrit précédemment, c'est avec des sons et des paroles.

Ce qui ne veut évidemment pas dire que ceux-ci seront appelés à illustrer un propos ; mais que ce dont j'ai parlé et que j'ai évoqué plus haut, l'usage et la recreation musicale des sons et des paroles recueillis devraient me permettre de tenter d'en instaurer l'existence.

L'idée est donc de revenir à l'endroit même où il y a dix ans un photographe, Didier Gilles, a fixé un état, un moment de l'évolution d'un lieu. Il s'attachait, je pense – et les photographies reprises dans ce dossier en témoignent – à discerner ce qui sous ses yeux disparaissait et il tentait aussi de saisir ce qui là s'annonçait. Sans facile nostalgie, ni attente particulière mais habité par la tranquille nécessité du travail d'enregistrement et de capture auquel l'invitait l'expression des lieux rencontrés.

Revenir : double mouvement, double temps... Premièrement, on proposera à un ensemble de personnes intéressées par la question du regard et de l'image (voir liste plus loin) de visionner une ou plusieurs photos du lieu choisi. Il s'agira pour elles de parler à partir de la photo : non pas la décrire "factuellement", identifiant et énumérant ses aspects anecdotiques, mais d'essayer d'en rendre compte suivant une double approche - forme et effet – qui devrait être perçue et vécue par ces personnes comme une seule et même chose, comme un même mouvement. Donc, pour la compréhension : d'une part, la raconter "formellement", comme si elles voulaient parler de sa structure à un aveugle, parlant des masses, lignes, tensions, perspectives et mouvements qui la dressent – la photographie en tant qu'agencement plastique. D'autre part, mais en même temps, témoigner de son effet – qu'est-ce que tu vois et reçois là ? - partageant ce qui, émanant d'elle, s'éveille en eux à son contact... idées, souvenirs, citations, émotions et références – la photographie en tant que dispositif source de questionnements et d'affects... Œuvre en somme.

Deuxièmement, il s'agira de retourner sur les lieux. Une décennie après le photographe, se rendre soi sur place. Y passer du temps. En partir, y retourner. A différentes heures et dans différents "états d'esprit". A l'affût de ce qui là vit et existe : aller à la rencontre de ceux qui, choses, esprits ou humains, habitent maintenant en ce lieu. A l'écoute des objets, des éléments et des gestes qui le composent. Des rythmes, des séquences et des actes qui en sourdent et y pulsent. Repérer des sources, effectuer des traversées et suivre des trajets. Enregistrer et capturer des sons, rien que des

sons, produits par ce qui là et actuellement existe, en témoignage de ce qui était et de ce qui sera...

Collectes et création de paroles et de sons à travailler... L'idée n'étant pas d'organiser un "discours sur" un endroit du passé, de baliser ou d'arpenter des souvenirs. Ni d'élaborer une "illustration sonore" d'un paysage actuel, établissant des mesures et des progressions d'espaces en lutte. Mais bien de proposer une exploration de lieu, physique et mentale plutôt que spatiale et temporelle – c'est à dire de construire un cheminement, un possible parmi d'autres. Il s'agit de susciter l'émergence d'éléments hétérogènes dont l'œuvre finale respectera la dynamique, les contraintes et la durée propre. Les faisant se relancer mutuellement, s'entre-répondre, plutôt que de les hiérarchiser en leur assignant rôles et fonctions monospécifiques. Être à l'aguet de la densité que paroles et sons recèlent, de l'ouverture indistincte qu'ils proposent. Tenter de laisser une part d'indéterminé régner et accueillir les chocs perceptuels qui y naissent.

Les paroles seront donc brèves, concises : évocation plutôt que référées, précises et pas "détaillantes", moteurs et non résultats ou sanctions. Elles viendront par brides : peu de "phrases entières" sauront trouver leur chemin face à ces exigences. Elles seront suspendues.

Les sons d'aujourd'hui, malgré leur nature apparemment différente – répétitifs / aléatoires , mécaniques / organiques, durs / tendres, élémentaires / pluriels, en foules / solitaires, attribuables / inouïs, et inversement – seront bien sûr bien plus complexes et intéressants que ne le laissent supposer ces simples oppositions binaires et devraient nous permettre, par l'action sur eux entreprise conjointement avec D. Baguette, de faire exister le monde de ceux d'hier et de demain...

Tenter de créer un rapport entre sons et paroles où la continuité et le sens, le rythme et la durée, l'éclat et le repos puissent naître également de ces deux sources sonores.

Le projet se situe donc délibérément en un lieu équivoque, celui où "fiction" et "documentaire" se croisent et se côtoient : il ne cherche pas à rendre compte d'une réalité préexistante, sans pour autant créer de toutes pièces un monde imaginaire. La zone existe mais elle est à instaurer, c'est à dire qu'il faut lui aménager les conditions qui lui permettent d'émerger de l'espace indistinct où elle repose. Non pas pour autant organiser un dévoilement ou un surgissement mais construire les possibilités d'un travail d'approfondissement.